

Document d'aide à la visite



THOMAS HUBER *L'IMAGINATION AU POUVOIR*

Pascal Convert, Wim Delvoye, Spencer Finch, Barry Flanagan, Thomas Huber*, Peter Kogler, Gabriel Orozco.
Œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire.

exposition du 10 février au 23 avril
2017

Hab Galerie, Nantes

du mercredi au vendredi : 14h - 19h
le samedi et le dimanche : 13h - 19h
groupes sur RDV du mardi au vendredi

EMMANUEL PEREIRE
présenté par Thomas Huber
exposition du 18 mars au 28 mai 2017

Frac, Carquefou

Préparer et réserver votre visite :
Frac des Pays de la Loire
T. 02 28 01 57 62
mediation@fracdespaysdelaloire.com

Exposition conçue et organisée par le Frac des Pays de la Loire, sur invitation de la SPL Le Voyage à Nantes. La HAB Galerie est gérée par la SPL Le Voyage à Nantes, dans le cadre de la délégation de service public conclue avec Nantes Métropole.
Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et la Région des Pays de la Loire, et bénéficie du soutien du Département de Loire-Atlantique.
Cette exposition a reçu le soutien exceptionnel de la Région des Pays de la Loire.



L'exposition présente *Sonnez les matines*, une œuvre de Thomas Huber (composée de 13 maquettes à l'échelle 1/10 et de 143 figurines), des peintures appartenant également à l'ensemble *Huberville* ainsi que des œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire sélectionnées par l'artiste. Ces œuvres vont venir dialoguer avec *Huberville*, apporter des éclairages inédits sur cette ville, cette œuvre. Depuis le début des années 80, Thomas Huber développe une œuvre « totale » qui mêle productions, expositions et discours sur la genèse de la peinture et de l'art. Travaillant dans la faille mouvante qui sépare perception et réalité.

L'œuvre est à la fois complexe et assez immédiatement accessible. Pour l'approcher avec des élèves, nous proposons trois axes de travail qui sont ici séparés pour être lisibles mais qui sont en constante interaction dans le travail de Thomas Huber : l'image ; la ville ; le dialogue texte-image.

LE POUVOIR DE L'IMAGE

Thomas Huber questionne aussi bien l'espace pictural que la citoyenneté de « l'être ensemble » avec cette ville construite comme un tableau en 3D, où le regardeur devient le visiteur, se retrouvant à l'intérieur de l'image. La deux dimensions et la trois dimensions sont traités de la même manière. Le regard frontal est évacué au profit d'une circulation dans le tableau, de jeux de perspectives et de profondeur, d'échelles et de points de vue.

Peignez-vous à l'intérieur du tableau, choisissez votre place.

L'œuvre est conçue comme le récit de la peinture elle-même, de sa fabrication, de sa mise en espace. Le spectateur regarde la ville tentaculaire représentée sur *Panorama (Nacht) (Nuit)* puis circule entre les bâtiments qu'il reconnaît, à la fois grands en tant que sculpture et trop petits en tant qu'architecture. Ces maquettes au 1/10 nous demandent un effort de projection.
Ce va-et-vient entre différents types de représentations est aussi une mise en abîme de l'image et de la représentation.

Cette mise en abîme systématique se retrouve dans le dialogue avec les œuvres choisies dans la collection du Frac. Comment ne pas voir dans les

déplacements incessants des fourmis de Peter Kogler un écho, voir une métaphore des habitants toujours plus pressés des villes ?

L'évidence du rapprochement formel entre les cloches peintes de Thomas Huber et celles en cire de Pascal Convert se complexifie en imposant à la fois une co-présence avec le son émanant du clocher, et une temporalité plurielle. Le questionnement constant de Thomas Huber sur la peinture est renouvelé par l'approche décalée de Spencer Finch et son hommage à Claude Monet. Ici les couleurs sont évoquées à la fois par la poésie de leur nom et par leur formule chimique. Les couleurs du ciel deviennent littéralement lumière.

Si pour reprendre la formulation de Georges Didi-Huberman « il n'y a pas d'images sans imagination, ni forme sans formation » les sculptures de Barry Flanagan font directement écho aux figurants d'Huberville, formes anthropomorphiques obtenues par simple pression de la main sur la terre molle. Pour Thomas Huber, le tableau est un lieu, un espace de croisement. Le tableau est un entre-deux, entre le monde réel et le monde imaginaire, passage d'un lieu à un autre. Ce postulat se retrouve dans l'*Atlas. Salle des cartes* de Wim Delvoeye. Il y a dans le travail de Thomas Huber et dans cette exposition un retournement constant de l'image sur elle-même. L'imaginaire prend possession du monde lui-même à travers sa mise en image. On retourne au sens premier du terme, l'imagination est la capacité à créer des images. Dans ce processus de création le spectateur prend toute sa place.

L'artiste pense que « *peindre c'est se préparer à la rencontre significative avec ceux à qui on s'est adressé dans le tableau. Le moment venu, on abandonne aux invités la table mise. Ce sont eux qui doivent faire de la réunion une fête réussie* ».

Il nous dit également que la peinture est un état de rencontre (entre le réel et sa représentation, entre réel et perception, entre l'artiste et le spectateur) et une occasion sociale.

Mots clefs :

REPRÉSENTATION (PROCÉDÉS, PROCESSUS, CODES), IMAGE, RÉALITÉ, FICTION, LES DIFFÉRENTES CATÉGORIES D'IMAGES, LE DESSIN DANS L'ESPACE, L'ESPACE DU DESSIN, FIGURATION ET CONSTRUCTION

L'œuvre de Thomas Huber repose sur l'idée que le monde est entièrement représentable.

Huberville est une ville essentiellement composée de bâtiments civiques sans habitats, sans mobiliers urbains, sans signalétiques. Elle s'inscrit dans une filiation, une tradition de la représentation de la ville idéale, des primitifs italiens à Giorgio de Chirico. Thomas Huber insiste sur le lien entre habiter et regarder. Il pense que les tableaux et les maisons sont une seule chose avec le même pouvoir fictionnel.

Quand je dis que je regarde une maison, je pourrai tout aussi bien dire que j'habite dans cette maison. Pour un tableau, cela revient au même. Voilà pourquoi, quand je regarde un tableau, je peux dire que j'habite dans ce tableau. (...) J'ai toujours refusé de faire des tableaux avec des gens. Je n'ai toujours peint que des tableaux vides. Les tableaux peuplés de gens me semblent occupés. Ils ne sont plus accessibles. Je ne peux absolument pas regarder de tels tableaux car je n'ai pas la place de m'y attarder. Comme les maisons, les tableaux doivent être vides afin qu'on puisse y pénétrer sans encombres. C'est cela que les tableaux et les maisons ont en commun : un espace accessible.

Huberville commence avec la construction du théâtre car c'est un bâtiment qui selon Thomas Huber fonctionne exactement comme un tableau. D'ailleurs, dans ses allers-retours habituels, il interprète le tableau comme une scène. Cette conception est ancrée dans tout un pan de la théorie classique de l'architecture. Serlio, l'un des premiers théoriciens de l'architecture, fait la distinction entre un cadre architectural comique et un cadre architectural tragique. A sa suite, Palladio construit son *Teatro Olimpico* de Vicence comme une scène dotée d'une perspective en point de fuite. La ville était autrefois la toile de fond idéale et exclusive de toute mise en scène théâtrale. Elle constituait la scène sur laquelle apparaissait tout citoyen conscient d'être en représentation. Ainsi s'incarne toute une conception de la ville comme décor urbain. Chaque bâtiment remplit une fonction précise de représentation de l'espace social. Chaque bâtiment est aussi un tableau.

Nous pouvons imaginer que les installations de Peter Kogler et Wim Delvoye ont également été repérés par Thomas Huber pour leur manière de s'intégrer dans l'espace comme des « décors ». Paravents, châssis, ils sont un support de présentation d'une image frontale mais invitent également à « entrer » dans l'image, et à en faire le tour pour découvrir les coulisses, l'envers du décor, le chantier.

Les œuvres empruntées au Mamco sont aussi représentatives de cet espace de représentation de la ville et dans la ville. Ces panneaux de chantier évoquent les projets en construction que l'on peut voir dans les villes aujourd'hui. Habituellement réalisés en images numériques, les futurs bâtiments sont implantés dans l'espace réel de la cité ou du paysage, projetant l'individu dans une réalité virtuelle. Ici, Thomas Huber reprend les codes de ces projets architecturaux mais utilise la peinture. Installés dans l'espace de la ville de Genève en 2012 lors d'une exposition intitulée « Vous êtes ici », ces panneaux de chantiers font le lien entre réalité et fiction. Ils font désormais partie de *Huberville*, il sont entrés dans l'espace du tableau.

Cette exposition conçue comme un théâtre urbain est un espace où se définissent des rapports d'échelle différents. Dès l'entrée, les fourmis géantes nous dominent par leur taille, leur nombre. Ensuite, le corps du spectateur entre dans une relation plurielle avec les œuvres qui sont exposées : il est face à la monumentalité des panneaux peints accrochés aux cimaises ; puis confronté à l'échelle à la fois réduite et monumentale des maquettes ; il est dominé par les œuvres suspendues mais il surplombe les figurines émaillées ; l'Atlas de Wim Delvoye le remet à sa place de minuscule créature.

Ces rapports d'échelle variés désorientent le spectateur tout comme les multiples « Vous êtes ici ». Nous serions donc ici et là et aussi ailleurs ... un autre ici ! Dans cette errance, le son des cloches est un repère autant qu'une façon de rythmer le temps de la visite, comme il rythme la journée dans le réel. Un ici et maintenant en perpétuelle redéfinition.

Semblables à des seuils, les toiles qui composent ce théâtre imaginaire sont des invitations à pénétrer un espace tiers, non soumis à la logique de l'architecture.

En effet, pour l'artiste qui construit ses tableaux avec un point de fuite unique, selon les règles de la perspective, le spectateur se situe précisément là où se trouve ce point, à l'intérieur des tableaux. Influencé par la peinture métaphysique, il propose un art total qui, au-delà de la peinture, s'approche de l'installation.

Mots clefs :

L'ŒUVRE, L'ESPACE, LE SPECTATEUR, L'EXPÉRIENCE DE LA MATÉRIALITÉ, L'ESPACE DU SENSIBLE, LA PRÉSENTATION, L'ÉCHELLE

DES MOTS À L'IMAGE, DE L'IMAGE AU DISCOURS

Thomas Huber s'arrête sur le pouvoir des mots de créer des images. Mais à l'inverse, il rappelle que toute image produit du discours. On retrouve encore le va-et-vient habituel. L'un et l'autre se nourrissent sans s'épuiser : le verbal n'épuise pas le visible, mais le visible ne peut pas lui-même épuiser le verbal. Images et discours ne cessent ainsi de se nourrir, sans jamais coïncider tout-à-fait. La force du discours de l'image est sa polysémie.

Pour Thomas Huber, « Le tableau est un lieu de communication d'un message ». Cela ne signifie pas pourtant qu'il s'offre immédiatement. Thomas Huber accompagne ses œuvres de conférences. Pour l'artiste, textes et discours sont aussi importants que les toiles peintes et sont autant la peinture que les tableaux eux-mêmes. Il y a dans cette œuvre un lien direct entre le verbal et le pictural entre le lisible et le visible. La peinture les réconcilie en faisant du discours un moment d'apparition de l'image.

Dans la pratique de Thomas Huber, le voir, le lire, le dire et l'entendre sont intimement mêlés, l'un ne fonctionne pas pleinement sans les autres. Lorsque l'artiste parle de ses tableaux, il en livre le contenu et raconte ainsi leur genèse, le pourquoi et le comment de toute geste artistique. Ces discours sont une véritable représentation du tableau.

L'orateur exige un espace et un lieu pour que ses pensées qui sont de l'ordre du mot puissent rencontrer, dans l'événement du discours, celles qui sont de l'ordre de l'image. Je parle face à quelque chose, je parle dans le tableau, je m'adresse à vous à partir du tableau. En parlant, je porte

Le tableau à la réalité. Le tableau entoure les paroles. Le dire et le dit font naître un monde de leur union.

La place donnée au récit est visible dans les vraies fausses cartes de Wim Delvoye où l'artiste invente autant qu'il atteste les appellations des villes, fleuves, océan, territoires de son Atlas. La forme éditée de cet Atlas (documentation du Frac / coffret de livres d'artistes) laisse place à plusieurs textes, pseudo-scientifiques ou fictionnels qui évoquent le voyage, la cartographie.
(cf. Fiche livre d'artiste « Atlas »)

Mots clefs :

LA FORME ET L'IDÉE, COMMENT L'IDÉE PREND FORME, LE CHEMIN DE L'ŒUVRE, TEXTE, IMAGE, SON, RELATION TEXTE/IMAGE

Dans les alcôves, Thomas Huber nous donne accès à l'envers du décor : son travail de dessins qu'il réalise à l'aquarelle sur de grands carnets. Deux montages vidéo mettent en scène la lecture de ces livres d'images. Dans la troisième alcôve, les livres sont présentés sous vitrines.

L'imagination au pouvoir, slogan de Mai 68, est une invitation à libérer l'imagination pour se libérer soi-même, « Oubliez ce que vous avez appris, commencez par rêver » ou « L'imagination prend le maquis » car « exagérer, c'est commencer d'inventer ». Les slogans invitent d'abord à laisser s'exprimer ses rêves, ses désirs immédiats ou appétits de vivre ici, maintenant. Contre tous les pouvoirs, « la révolution permanente » se veut création continuée, hors institutions, hors normes, dans un présent perpétuel : « vivre au présent », « vivre sans temps mort, jouir sans entraves », et propose d'autres valeurs, d'autres fonctionnements, d'autres rapports pour une société meilleure : c'est proprement la démarche de l'utopie.

Références / Pistes / Ouvertures :

> GIORGIO DE CHIRICO

Né en 1888, à Volos en Thessalie (Grèce) et mort en 1978 à Rome (Italie).

La fuite à l'infini des arcades, les perspectives divergentes, les statues solitaires projetant leur ombre sur une pièce déserte, des silhouettes d'usine abandonnées, des temples désaffectés... tels sont les principaux thèmes que l'on

retrouve dans les peintures de Chirico vers 1910. De ces paysages de villes désertes émane une atmosphère d'énigme, de mystère, un sentiment d'attente. Poète autant que peintre, Chirico s'est exprimé lui-même sur son œuvre : *Parfois l'horizon est défini par un mur derrière lequel s'élève le bruit d'un train qui disparaît. Toute la nostalgie de l'infini nous est révélée derrière la précision géométrique de la place. Nous éprouvons les émotions les plus inoubliables lorsque certains aspects du monde dont nous ignorons complètement l'existence, nous confrontent soudainement avec la révélation de mystères qui restaient tout le temps à portée de nous, que nous ne pouvons pas voir parce que nous avons la vue trop courte et que nous ne pouvons pas sentir parce que nos sens sont mal développés, leurs voix mortes nous paraissent comme des voix venues d'une autre planète.* Giorgio de Chirico, Paris, 1926.

En 1924, il exécute des décors pour les Ballets Russes et Suédois et publie en 1929 un « roman-rêve » intitulé *Hebdoméros* où il développe sa vision fantastique. Dans ses œuvres, De Chirico propose des énigmes, des images pleines de mystères et d'interrogations, sans pour autant y répondre. Si dans ses tableaux on peut observer un retour à la tradition figurative de la peinture de la renaissance Italienne, on voit aussi la volonté de franchir le temps et l'espace avec pour objectif de créer une peinture atemporelle, en dehors de l'histoire.



> Le surréalisme, l'illusion des images : RENÉ MAGRITTE

cf. dossier *La révolution surréaliste*
Site internet du Centre G. Pompidou exposition *La trahison des images*, Magritte

> LA VILLE UTOPIQUE :
en ligne sur le site du Frac :
dossiers pédagogiques, documents
thématiques :
*Rêves de cités, ou les territoires de
l'utopie*

> LE RAPPORT AU RÉCIT, AU THÉÂTRE :
Patrick Corillon
(Le diable abandonné, éditions MeMo)

Bibliographie :

Thomas Huber, *Mesdames et Messieurs -
Conférences 1982-2010*
éditions MAMCO, Les presses du Réel
Préface de Stefan Kunz.
paru en février 2012
édition française

*Villes imaginaires et constructions fictives,
quand l'art s'empare de l'architecture*, sous
la direction de Robert Klanter et Lukas
Feiress, 2009 ; éditions Thames and Hudson

La ville, vues d'artistes, Bernard Vasseur,
2010, éditions cercle d'art

en littérature de jeunesse :

L'architecture, la ville :
POP VILLE, Anouck Boisrobert, Louis Rigaud,
éditions Hélim

Toutes les maisons sont dans la nature, Didier
Cornille, éditions Hélim

L'histoire de l'art, l'architecture, l'image,
« entrer dans le tableau » :
L'ange disparu, Max Ducos
Jeu de piste à Volubilis, Max Ducos



Histoire de l'art, Paul Cox
éditions du Seuil

*Le portrait, dans les Nouvelles de Saint
Petersbourg*, Gogol

Document réalisé par Sandra Georget,
professeur chargée de mission au Frac,
téléchargeable sur le site Internet du Frac.

Service des publics :

Lucie Charrier
publics@fracdespaysdelaloire.com
t. 02 28 01 57 66

-
Karine Poirier
Emilie Le Guellaut
mediation@fracdespaysdelaloire.com
t. 02 28 01 57 62

-
Sandra Georget
Professeur chargée de mission
présente au Frac les mercredis après-midi
sandra.georget@ac-nantes.fr

Thomas Huber au Frac à Carquefou :

EMMANUEL PEREIRE
présenté par Thomas Huber
exposition du 18 mars au 28 mai 2017
Frac, Carquefou

À Carquefou, Thomas Huber sélectionne un
ensemble d'œuvres d'Emmanuel Pereire dont
le Frac possède 450 œuvres et réalise un wall
painting inédit.

Et aussi :

Thomas Huber, *Extase*
Centre culturel suisse, Paris
du 21 janvier au 2 avril 2017

Thomas Huber, *Horizon*
Musée des beaux-arts de Rennes
du 4 février au 14 mai 2017

